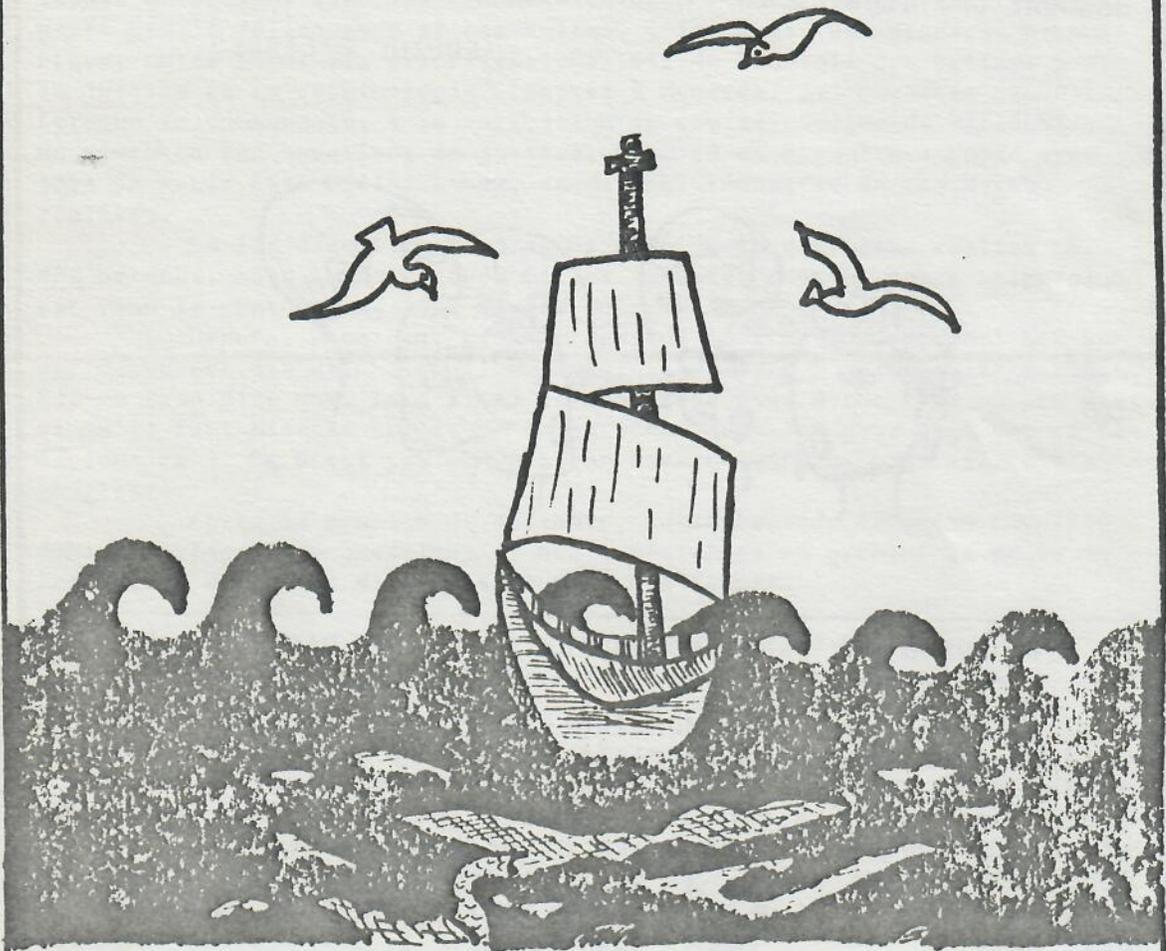


# ETAPES

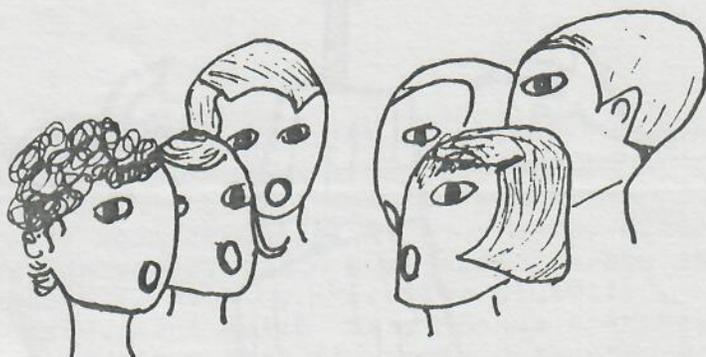


Communauté Chrétienne Saint-Albert-le-grand Février 1966

C'est un numéro bien différent qu'Etapes vous propose ce mois-ci. Après l'allégresse de Noël, le Comité Aide-Partage se fait l'interprète de la communauté et présente un dossier sur la criminalité, la justice, afin de nous sensibiliser à leurs différents aspects et peut-être y apporter quelque allègement..

Le compte rendu du conseil de pastorale, quelques nouvelles et informations complètent ce bulletin en vous donnant une idée de la vie de notre communauté chrétienne.

#### L'EQUIPE D'ETAPES




---

IL EST DEvenu BON PARCE QUELQU'UN A ETE BON D'ABORD AVEC LUI

---

Finalemeht, ce monsieur-là, il ressemble à Jean Valjean, sauf que sa mère n'est pas morte au même âge. Mais après, s'il est devenu bon avec les autres, c'est parce que quelqu'un avait été bon d'abord avec lui. Pour Jean Valjean, c'était l'évêque qui lui avait donné les chandeliers d'argent qu'il avait volés, et pour ce monsieur-là, c'est peut-être la soeur qui lui a toujours écrit même s'il ne répondait pas.

D'après D.N., 9 ans

A la rentrée 1985, deux gros problèmes sont soulevés au comité Aide-partage: l'Aide au jeunes délinquants de Lomé, au Togo (parce que l'animateur qui s'occupe d'eux est l'ami d'un couple de la communauté) et l'action possible face aux problèmes posés par la criminalité (parce que plusieurs ont de profondes raisons personnelles d'y être confrontés).

Cette dernière question s'inscrit précisément dans une démarche d'Eglise: depuis deux ans un "Comité diocésain de pastorale pour les personnes détenues et ex-détenues" (présidé par Raymond Laplante) essaie de sensibiliser les communautés chrétiennes aux graves problèmes posés par la délinquance et ses suites. C'est aussi une démarche œcuménique, notée parmi les priorités 1985-1986 du "Conseil des Eglises pour la justice et la criminologie" (animée à Montréal par Huguette Sauvé). Lorsque la communauté, à la suggestion du comité, décide de réfléchir un dimanche aux questions de justice, Raymond et Huguette accepte avec joie de venir avec Gilles Lemay, ex-détenu, témoigner de ces dures réalités.

Le 1er décembre, nous avons donc vu le diaporama réalisé par des détenus, nous avons entendu Gilles raconter comment notre Seigneur est venu le chercher au fond de son enfer.

Depuis, plusieurs se sont demandé quoi faire, comment? Les uns ont découvert des abîmes qu'ils n'imaginaient pas. D'autres s'interrogent. Est-ce trop dire que, face à ces témoignages, nous avons tous un peu peur et qu'il faut bien la certitude de la Bonne Nouvelle pour regarder en face tout ça? Ce n'est pas non plus un domaine où l'on peut agir à l'aveuglette.

Après la réunion de décembre, notre seconde démarche consiste donc à partager nos questions et nos expériences en prenant la peine de les écrire et de les dire dans ce numéro d'Etapes.

Le Comité Aide-Partage.



4

\*\*\*\*\*  
L'ESPERANCE CASSEE RENAIT GRACE A UNE COMMUNAUTE FRATERNELLE  
\*\*\*\*\*

Le 1er décembre, la visite inaccoutumée d'un ex-détenu constitue un fait vécu digne d'être signalé. Nous sommes maintenant convaincus que le milieu carcéral n'est pas la solution la meilleure au règlement de la justice! La réhabilitation doit se concocter ailleurs. L'acte criminel posé par une personne résulte d'un cheminement où l'amour, puisqu'il faut l'appeler par son nom, a été absent de telle sorte qu'ultérieurement, pour le retour au droit chemin, il faut injecter des doses massives de ce philtre vital.

Par quel phénomène mystérieux des gens mal aimés parviennent-ils à se tirer de cette voie douloureuse? C'est, nous a-t-on dit, parce que des organismes extérieurs au milieu carcéral (Alcooliques anonymes, Coursillos, etc.) ont manifesté le goût d'encourager les prisonniers dans la voie de la réhabilitation.

Ces événements vécus dans nos prisons m'amènent à citer "Au coin de la quarante-septième", écrit par Andrée Pilon-Quiviger, qui fait le récit d'une expérience communautaire extrêmement valable, initiée dans un quartier du nord-est de la Métropole. L'auteure a eu à vivre des heures troublantes avec deux personnes très gravement atteintes de dépression. Elle dit: "A mon avis, humble mais ferme, seule une communauté où s'exerce la fraternité peut tasser un sol suffisant pour les renaissances d'une espérance cassée. J'ai vu s'accomplir ce genre de miracles que personne après coup ne peut s'attribuer tant ils résultent de vastes et indéchiffrables connivences".

Cette assertion m'a fait réfléchir intensément et je conçois qu'elle puisse être une inspiration pour une communauté chrétienne, dans le cas d'une action auprès des détenus dont, j'imagine, peu de gens se soucient.

Je suis désireux d'y voir clair, piloté par des personnes expérimentées, si on m'affirme que des projets tentés peuvent mener un tant soit peu à des résultats perceptibles quant au mieux-vivre des personnes qui feraient l'objet de notre sollicitude.

Jean Villemur  
22 janvier 1986

AIMER, C'EST REDONNER ESPERANCE. POURQUOI NE PAS COMMENCER AUJOURD'HUI???

Un après-midi, j'ai lu une affiche dans l'autobus: "Ecrivez à un détenu". Ca m'a fait réfléchir. Lors de notre rencontre avec monsieur Lemay, j'ai posé ma question: "Si je décidais d'envoyer une lettre à une de ces personnes, quelle serait sa réaction? Prendrait-elle la peine de la lire? Me répondrait-elle?"

Voici ce qu'il m'a répondu:

Lorsqu'on est privé de liberté pour une vingtaine d'années, il est difficile de croire et de comprendre qu'une personne peut s'intéresser à un détenu. L'isolement, les interdictions, parfois même l'incompréhension peuvent rendre quelqu'un "bouché". Le détenu qui reçoit une lettre doute de la sincérité de son correspondant et veut mettre sa fidélité à l'épreuve, pour être certain... Alors il peut laisser la lettre dans un coin et attendre, pour voir s'il va y en avoir d'autres. Dans ce cas, il faut persister, réécrire, insister, continuer à envoyer des mots. Au bout de quelques mois, peut-être, le détenu va s'apercevoir de l'entêtement et de la persévérance de son correspondant; il peut maintenant se risquer à communiquer, lentement, avec réserve, mais il peut répondre. Le simple fait de savoir que quelqu'un lui porte une attention toute particulière, prêt à lui offrir de l'affection, l'impressionne: tout cela est incompréhensible... "on m'aime malgré tout?"

Lorsqu'on décide d'écrire à un détenu, on prend un engagement important. A 15 ans, je ne me sens pas assez vieille. Je ne crois pas avoir assez d'expérience de la vie pour faire face à une telle responsabilité. Mais cela ne m'empêchera pas d'envoyer de temps en temps des voeux de Noël ou une carte collective pour toutes ces personnes qui ont besoin d'amitié. Aimer, c'est redonner espérance. Pourquoi ne pas commencer aujourd'hui?

Marie-Claude Vinay



AU DELA DE LA PEUR, LA RENCONTRE

Nous étions en France, une petite communauté de recherche personnelle, politique et spirituelle, prêts à aider un de nos amis. Il était éducateur dans un centre destiné à la réinsertion sociale d'ex-détenus. Il en recevait les coups et les confidences. Il découvrait l'impossibilité, pour ces jeunes hommes, de s'en sortir seuls, et leur immense besoin affectif.

Un certain nombre d'entre eux avait crié leur angoisse: "Noël approche!" Avec Noël approchait aussi l'impossible rêve de la fête de famille. Alors nous avons osé organiser une rencontre au bar du centre. Nous avons fait connaissance. Nous nous sommes reconnus et choisis. A chaque famille son "mec".

Notre maison était maintenant ouverte au nôtre. Notre projet était l'accueil physique, moral, c'est-à-dire que notre table était la sienne quand il le désirait, qu'il participait à nos activités familiales et que nous le soutenions dans sa recherche d'un travail.

Il ne s'agissait pas d'"assistanat". Il était un ami. Nous étions là pour l'épauler dans sa solitude et lui faire confiance. Cela nous demandait un peu de temps. Il fallait dépasser nos blocages, nos angoisses, nos peurs.

Nous nous retrouvions entre familles pour partager nos problèmes: rester chaleureux, mais lucide. Des choses sont à faire, d'autres pas. Les frustrations furent nombreuses. On l'attendait, il ne venait pas. On lui trouvait du travail, il n'allait pas au rendez-vous. Il travaillait enfin, buvait sa paye, puis venait pleurer chez nous. Les limites de notre expériences s'imposaient. Chaque échec était dur à prendre.

Pourtant, pour nous, l'expérience a duré deux ans et elle fut riche et inoubliable. Nous avons réussi à dépasser nos peurs pour rencontrer l'autre. Nous avons communiqué au delà de tout ce qui pouvait nous séparer. On a vu enfin naître son sourire: sa vie prenait un sens.

Simone Dunand

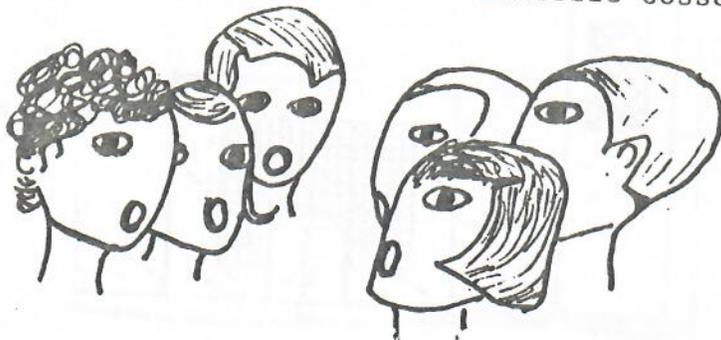
Infirmière-enseignante, j'accompagne mes étudiantes en stage à l'Institut Philippe Pinel. Ici les "détenus" sont aussi des malades mentaux. Certains ont commis un crime dont ils ont été acquittés pour cause d'aliénation mentale ou manifestent des comportements "dangereux". D'autres sont des prisonniers qui sont devenus psychotiques (fous!) ou suicidaires pendant leur incarcération.

Ici je trouve les plus humiliés de mes frères. Ce ne sont pas des hommes, et depuis peu quelques femmes, qui sont opprimés: exclusivement par le système social ou judiciaire. Ils sont d'abord humiliés au coeur de leur être, en proie à cette oppression profonde qu'on appelle l'angoisse. Cette angoisse, si forte qu'elle peut désorganiser la pensée, bouleverser les émotions et perturber totalement les comportements. Humiliés aussi par la société qui les exclut et limite leurs droits; humiliés par la honte de leur famille et par son désespoir; humiliés dans leur qualité d'Homme même!

Ici, avoir faim et soif de justice, c'est d'abord avoir faim et soif de respect pour ces hommes et ces femmes qui portent comme une croix les limites de la nature humaine et l'opprobre dont on les a chargés.

Ce sont mes frères et mes soeurs et leur souffrance, sinon leurs actes a des échos en moi comme en tout être humain. Chaque jour à Pinel, cette phrase de J.F. Six prend un sens renouvelé: "être juste, selon Dieu, c'est comme lui aller au-delà des faiblesses et des fautes pour soi-même comme pour les autres." (Les Béatitudes aujourd'hui, Seuil, 1984)

Danielle Gosselin



\*\*\*\*\*  
 QU'EST-CE QU'UN (E) EX-DETENU(E) ATTEND D'UNE COMMUNAUTE CHRETIENNE???  
 \*\*\*\*\*

- Un sac d'épicerie!

C'est par un dépannage au Saint-Vincent de Paul que se fait la liaison la plus fréquente entre l'ex-détenu et la paroisse.

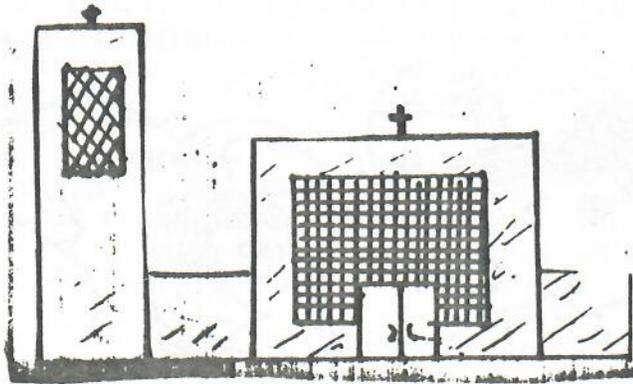
Stigmatisé(e)s et marginalisé(e)s depuis leur enfance par des échecs familiaux et scolaires, puis au travail, ils et elles ne se sentent pas partie prenante de cette société qui les a jugés et exclus.

L'Eglise est identifiée comme un des piliers de ladite société. Ceci ne veut pas dire que l'ex-détenu ne croit pas en Dieu. Au contraire. On a besoin d'un Dieu sécurisant. Pour beaucoup, il s'agit d'une religion de médailles scapulaires et de prières pour demander des faveurs au "petit Jésus". Pour ceux et celles qui ont fait du pénitencier, c'est-à-dire de longues sentences, la recherche du réconfort peut passer par la lecture de la Bible. Souvent, des détenus - hommes ou femmes - me disent qu'ils ne pourraient pas tenir le coup au "pen" sans cette lecture.

Mais une fois sorti de prison, on ne se sent pas à l'aise avec les gens "bien" des communautés chrétiennes. Les ex-détenues qui m'ont accompagnée à Saint Albert ne se retrouvaient pas notre liturgie qui cherche plus à interpellier qu'à sécuriser.

Comment répondre à leurs besoins? Un accompagnement individuel, un emploi, peut aider à ne pas se sentir aussi marginal. Mais surtout, on doit, comme chrétiens engagés, promouvoir un système de justice qui cherche des solutions aux problèmes sociaux au lieu de juger ou de rejeter ceux et celles qu'on condamne sans pour autant aider les victimes.

Marie Beemans



### Point de vue d'un criminologue

Le chrétien qui s'intéresse à la justice pénale se rappelle à juste titre que le Christ a déclaré "Bien-heureux" ceux qui visitent les prisonniers et ceux qui leur donnent du pain et de l'eau. Le criminologue "chrétien" est également sensible au même message mais il y ajoute quelques idées puisées à sa déformation professionnelle. En effet, le criminologue constate que, si sur le plan humain, la visite, le pain et l'eau sont nécessaires à la survie, toutefois, sur le plan des droits de la personne, le système pénal est loin de répondre aux messages de fond de l'Évangile: "l'homme" (et la femme) "ne se nourrit pas seulement de pain...". La dignité de l'être humain est souvent maltraitée et mal servie dans les prisons du Québec et les pénitenciers fédéraux.

Deux tiers des détenus incarcérés seront subséquemment des récidivistes. Ce n'est certes pas la marque du succès. N'aurait-on pas oublié que la justice de Dieu exige le partage et la justice sociale. Pourquoi 90% des détenus sont-ils, encore aujourd'hui en 1986, issus des milieux socio-économiques défavorisés. L'image classique des "misérables" de Victor Hugo est malheureusement toujours d'actualité: peu et mal éduqué, sans profession ni occupation de quelque envergure, mal payé, souvent en chômage ou "sur le Bien-Être social", ce "misérable détenu" relève d'un problème social plutôt que d'un problème judiciaire ou pénal. La solution est donc prioritairement sociale et socio-économique.

A vouloir réformer la justice - ou plutôt l'appareil de justice criminelle - on se trouve exposé à oublier - parce qu'emporté par l'enthousiasme et les bonnes intentions - les limites d'une telle entreprise. L'appareil judiciaire a, historiquement, une fonction essentiellement conservatrice: il vise principalement, par la prévention et/ou la répression, à préserver l'ordre public, et par voie de conséquence, l'ordre social.

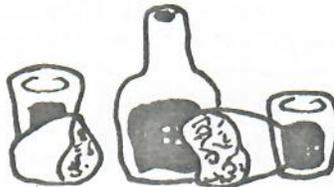
Améliorer le fonctionnement de l'appareil, démocratiser ou même rajeunir la magistrature, cela ne suffit pas à créer la justice. Il faut garder à l'esprit que même s'il a un rôle créateur, le juge ne peut exercer son pouvoir qu'à l'intérieur des limites que lui assigne le droit existant. Inversement, un droit "juste" peut être paralysé dans ses applications par l'encombrement, la lenteur de l'appareil, ou la résistance de ses agents.

Si une refonte du droit doit accompagner celle de l'appareil qui a mission de l'appliquer, il ne faut cependant pas se leurrer sur la portée d'un droit pénal rajeuni. Le droit pénal, même s'il régit en partie les relations sociales, est cependant secondaire dans la vie quotidienne des gens. Même si sa valeur symbolique est plus forte que celle d'autres secteurs du droit, ce sont toutefois ces autres secteurs qui pratiquement ont le rôle principal de régulation et de contrôle social: droit civil, droit commercial, droit du travail, etc...

Prendre conscience de cela, c'est en même temps prendre conscience qu'il est vain d'essayer, par le biais du système judiciaire, de corriger les injustices sociales qui auront été suscitées en dehors de lui. De même qu'il ne suffit pas de construire de villes-modèles pour rendre leurs habitants heureux, de même ne suffit-il pas de construire une justice modèle pour que la société soit juste. Il y a même, à la limite, quelque chose de mystificateur dans une telle entreprise de réforme en profondeur, si l'on cherche par là à convaincre la population (et surtout les fractions de populations victimes d'injustices sociales) que la rénovation du système de justice constitue le remède à ses maux. Cela ne veut pas dire qu'il faille carrément, et d'entrée, renoncer. Cela veut dire qu'il faut se garder de traiter l'appareil judiciaire hors de son contexte: le modifier, oui, à condition que l'on modifie aussi ce qui l'entoure, afin de donner tout leur sens et toute leur ampleur aux réformes spécifiques. La justice est une affaire politique et sociale, non judiciaire.

En fait, c'est affirmer aussi que, pour le chrétien, la justice de Dieu passe également par la justice sociale.

André Normandeau  
Criminologue



Souvent je vous ai entendu parler de celui qui commet une mauvaise action comme s'il n'était pas l'un des vôtres, mais un étranger parmi vous et un intrus dans votre monde.

Mais je vous le dis, de même que le saint et le juste ne peuvent s'élever au-dessus de ce qu'il y a de plus élevé en chacun de vous,

Ainsi le mauvais et le faible ne peuvent tomber au-dessous de ce qu'il y a également de plus bas en vous.

Et de même qu'une seule feuille ne jaunit qu'avec le silencieux assentiment de l'arbre entier,

Ainsi le malfaiteur ne peut agir mal sans le secret acquiescement de vous tous.

KHALIL GIBRAN

FAIRE LA VÉRITÉ ET OSER "ÊTRE CAVE"

Mes six années passées à Boscoville auprès de jeunes "délinquants" m'ont confirmé dans l'importance pour qu'ils accèdent à leur délivrance, de travailler avec eux à l'identification et l'appropriation d'un certain nombre de valeurs morales qui puisent aux sources de l'évangile. Voici donc à peine remaniés, quelques notes et propos formulés il n'y a pas si longtemps, et qui m'apparaissent toujours valables.

Il s'agit d'un ensemble de valeurs morales qui peuvent se concrétiser dans l'expression forte que l'évangéliste a lui-même forgée en disant que nous avons à "faire la vérité" (Jean 3, 21). Cette expression laisse entendre, il me semble, que pour le Christ il n'y a aucune différence entre connaître la vérité (i.e. y avoir accès) et mettre en pratique la volonté de Dieu (i.e. faire passer dans la réalité le vouloir de Dieu sur nous).

Ce qui m'a amené à axer notre réflexion sur l'expression "faire la vérité" c'est une sorte d'intuition ou de perception que j'ai de la situation originale des jeunes qui nous sont confiés à Boscoville, à savoir qu'à défaut de pouvoir cliniquement dire ce qu'ils sont au juste, on peut "moralement" dire que le jeune délinquant est vrai dans son genre. Je dis "dans son genre" pour bien marquer que sa vérité se situe par rapport à la nôtre, c'est-à-dire par rapport à la vérité des "autres que lui" qu'il charge en quelque sorte par sa délinquance d'assurer sa mise à l'écart de la famille, de l'école, des milieux de travail, de la société en somme.

La question que nous pose le jeune délinquant dans la vérité de sa situation, c'est: comment être vrai dans un monde de mensonge? Comment être soi-même dans une société d'organisations dont la caractéristique essentielle est d'utiliser des personnes interchangeables? Comment vivre dans un monde dont les apparences mentent

puisque tout y est relativisé, tout y est réduit à un monde de signes visuels et auditifs qui "remplacent" la réalité? Nous sommes noyés dans un mensonge social, au point de perdre tout discernement: nous n'envisageons même plus d'échapper à notre contexte social qui tend à tout relativiser et où tout est menacé d'être insignifiant. Mais ce monde de mensonge n'échappe pas aux jeunes. Si la plupart parmi les mieux équilibrés et les plus vigilants apprennent vite à s'inquiéter de l'insignifiance générale, il y en a d'autres qui apprennent aussi vite les manières déviantes d'échapper à l'insignifiance, que ce soit par la violence, la délinquance, la drogue ou la fugue. Si le social, c'est-à-dire les autres, la famille, l'école, etc. risquent de me rendre menteur, semble se dire le délinquant, autant faire le mensonge pour de vrai et pour de bon. Le délinquant, il est lui-même dans ce qu'il fait, et c'est en ce sens qu'il est vrai dans son genre.

#### EN ARRIVER À L'AVEU DE SA CULPABILITÉ

Le délinquant nous renvoie donc à notre propre vérité (à la vérité de notre non-délinquance); il nous permet dans notre accompagnement avec lui d'avoir accès à notre propre vérité: sommes-nous aussi vrais dans notre genre qu'il l'est dans le sien? Si nous ne le sommes pas (notre mensonge ne lui échappera pas) il a beau jeu de faire notre procès et de s'auto-justifier; si nous sommes vrais de notre côté, nous sommes justifiés non pas de lui faire un procès pour prouver quoi que ce soit, mais d'aller directement à l'aveu: t'es coupable mais je ne te condamne pas parce que moi aussi je suis coupable et je ne me condamne pas.

Bien sûr! tout cela n'est pas facile à faire, surtout de nos jours où nous portons très mal notre culpabilité jusqu'à la nier. Nous avons pendant trop longtemps traîné un sentiment vague de culpabilité à propos de tout, du bien comme du mal, qui nous accablait en définitive, pour ne pas nous défendre contre la moindre reconnaissance de "sa part de responsabilité" dans le mal. Mais nier la culpabilité, c'est simplement la déplacer. Il n'y a que l'aveu qui nous en délivre, sinon je n'y puis rien et je me révolte contre elle. Je voudrais être autre chose que coupable et je n'y arrive pas. J'ai honte et je me cache derrière un masque. Il me faudrait décider pourtant une bonne fois d'entrer en moi jusqu'à me reconnaître tel que je suis, jusqu'à avouer qui je suis. Car l'aveu, c'est la première porte à ouvrir en soi pour avoir accès à sa vérité. Mais le hic, c'est justement l'autre côté de la porte... si je l'ouvre qu'est-ce qui m'attend? Une condamnation? D'où cette résistance à l'aveu et le déni de la culpabilité.

#### QU'EST-CE QUE PARDONNER ?

Notre vérité (en christianisme) c'est que si nous sommes tous pécheurs (coupables) devant Dieu nous n'avons pas été pour autant condamnés. Au contraire nous sommes absolument pardonnés dans la mort et la résurrection du Christ Jésus. Il ne s'agit pas là d'une vérité abstraite mais bel et bien d'une expérience de foi chrétienne fondamentale qui marque d'une manière radicalement neuve notre relation à Dieu et nos relations les uns avec les autres. Nous savons d'expérience, dans la foi, que nous sommes des êtres pardonnés et capables aussi de pardon.

Alors qu'est-ce que pardonner? Pour essayer de répondre le plus justement possible à cette question je m'inspirerai largement de la note liminaire d'André Gignac dans son ouvrage, Célébrer le pardon.

Nous sommes pardonnés parce qu'aux yeux de Celui qui nous aime et nous crée le mal que nous faisons n'est jamais le dernier mot de ce que nous sommes; nous sommes plus grands que ce que nous avons fait et meilleurs que ce que nous avons fait: "Devant lui nous apaiserons notre coeur si notre coeur venait à nous condamner, car Dieu est plus grand que notre coeur et il connaît tout". (Jean 3, 19-20). En d'autres mots, étant donné la grandeur de Dieu lui-même et étant donné la grandeur de l'homme lui-même créé à l'image de Dieu, tout ne peut pas dans notre condition humaine tourner autour de nos fautes et de notre culpabilité. Nous ne sommes pas tellement importants par nous-mêmes et nous n'avons l'importance que de ce que nous avons accepté de recevoir: un pardon gratuit de la part de notre Dieu.

OSERONS-NOUS "ÊTRE CAVES"?

Mais ce n'est pas facile pour de jeunes délinquants de penser qu'ils peuvent être l'objet de la bienveillance toute gratuite des autres à leur égard. Le mensonge de leur esprit tordu, ils l'ont appris très tôt dans les relations de l'enfance et de l'adolescence qui les gardent toujours isolés, à l'écart des autres.

Une anecdote, ici, nous aidera à comprendre. J'avais proposé un jour à un quartier, à l'heure de réflexion, la lecture de la parabole des ouvriers de la onzième heure. Pour susciter leurs commentaires je leur avais posé la question classique: selon vous, le propriétaire de la vigne en donnant le même salaire aux ouvriers de la onzième heure qu'à ceux de la première heure du jour, est-il injuste à l'endroit de ces derniers? A ma grande surprise, ils m'ont tous en chocur répondu: "il est juste puisqu'il donne à chacun ce qu'il avait promis, mais c'est un maudit cave d'en donner autant aux derniers qu'aux premiers". Voilà où ils en sont!

Qu'un bonhomme dans sa vigne prenne l'initiative d'être généreux à l'égard de ceux qui n'en méritent pas tant, et voilà que c'est un cave, du moins au premier jugement. Mais il n'est pas dit que dans un milieu comme Boscoville où chacun a toute liberté d'être bon et généreux, les gars resteront insensibles au témoignage soutenu de celles et ceux qui ne craignent pas d'être "caves" envers ces ouvriers de la dernière heure qui nous ressemblent tous comme des frères. Ce n'est pas tant leur délinquance qui devrait nous inquiéter: elle est le symptôme de leur être brisé et de nos sociétés brisées; notre inquiétude, ce devrait être de nous demander si l'amour en nous sera assez fort pour faire avec eux la vérité et ainsi les réconcilier avec eux-mêmes et avec nous.

Mais cela suppose préalablement, suivant la parabole, que nous ne séparions pas le juste de l'injuste et le bon du méchant.

Laurent Dupont

## SUIS-JE CAPABLE D'AIDER?

17

C'est la question qu'on se pose spontanément (à moins d'être inconscient) quand on veut rendre service à ceux que la vie n'a pas gâtés. Aussi, dans beaucoup d'organismes commence-t-on par proposer aux bénévoles des actions faciles et sans conséquences (visite en groupe, rangement, secrétariat): ça permet de se familiariser avec le "public" et de prendre conscience du type de problèmes rencontrés.

Par ailleurs, s'il existe des sessions pour devenir un bénévole qualifié au niveau des jeunes ou du troisième âge, il n'y en a pas, jusqu'à nouvel ordre dans le domaine de l'approche auprès des personnes qui ont eu affaire avec la Justice. Toutefois, il serait possible d'en organiser "sur mesure" si suffisamment de personnes en font la demande (contactez Jean Villemur: 259-6446).

De toute façon, on prévoit un soir de mars une rencontre avec (on l'espère) un psychologue et deux aumôniers de prison.

#####

## AIDER : OUI. MAIS QUOI FAIRE ???

Nous avons mené une enquête auprès des ressources communautaires montréalaises oeuvrant dans le domaine de la justice. 45 organismes ont été répertoriés:

- 11 mettant sur pied des visites et/ou de la correspondance avec des détenus.
- 3 services aux familles aux prises avec le système judiciaire.
- 9 associations rendant des services pratiques et variés essentiellement à des ex-détenus.
- 4 réseaux d'aide à divers marginaux
- 7 maisons de transition privées
- 11 mouvements de réflexion et de conscientisation

TOUS ont besoin de bénévoles: de la comptabilité à l'entretien d'un vestiaire, du secrétariat à l'accueil, du transport à la visite (seul ou en groupe), ou à la correspondance personnelle, de la démarche administrative à la menuiserie, de la recherche d'un logement à l'organisation pratique de ce logement. (Françoise Deroy-Pineau, 731-8858)

LA DELINQUANCE ET NOUS

Quelques livres pour réfléchir avec des croyants.

Delorme, Christian, Par amour et par colère, Centurion, Paris, 1985, 159 p. Un curé de paroisse de 35 ans, ex enfant naturel, a trouvé ses raisons de vivre en fréquentant les exclus de la société, notamment les délinquants. Il raconte pourquoi et comment. (15,90 dollars)

Fesch, Jacques, Lumière sur l'échafaud, Ed. Ouvrières, Paris, 133 p. Un condamné à mort de 27 ans écrit ses dernières lettres, avant d'être guillotiné en 1957. Un cri de foi à lire aujourd'hui, au moment où l'on parle à nouveau de remettre en vigueur la peine de mort. (\$11,45)

Gilbert, Guy,

faut-il présenter cet "aumônier des bums de Paris"? Provoquant, vedette malgré lui, il comprend toutes les détresses, surtout celles des enfants mal aimés. Il est titulaire d'une chronique dans le quotidien catholique "La Croix" et auteur de quatre livres qui posent à la société les questions de la délinquance: Un prêtre chez les loubards; La rue est mon église; Des jeunes y entrent, des fauves en sortent; L'Espérance aux mains nues. Tous publiés au Livre de Poche (de 3 à 5 dollars)

Granger, Emile

Un autre prêtre français chez les "loubards". Celui-là est de Lyon, et professeur de théologie. Deux livres à son actifs: Ils m'appellent le Vieux et Si nous parlions de Dieu. Centurion.

Lemay, Gilles, en collaboration avec Françoise deroy-Pineau, Lueur d'espoir, Ed. de Mortagne, Boucherville, 1985, 184p. Avec son casier judiciaire en guise de curriculum vitae et ses vingt ans de prison comme expérience, Gilles recommence une nouvelle vie avec, comme seul bagage, l'Évangile qu'il a découvert dans le "trou" (9,95 dollars)

Maillard, Philippe, O.P., L'évangile des voyous, Desclée de Brouwer, Paris, 1985, 192 p. Un Dominicain aumônier de prison écrit ses chroniques. A ne pas rater pour les amis de "Maître Albert" et de Dominique. (18,20 dollars)

Mouysset, René, Visiteur de prison, Ed. Nouvelle Cité, Paris, 1983.

Nevet, André, La prison du rendez-vous ou la liberté de Dieu, Un ex-détenu commence une nouvelle vie en sortant de prison après avoir subi "l'inexorable destin de la délinquance", mais aussi expérimenté "l'étonnante liberté de Dieu".

Six, Jean-François, Les béatitudes aujourd'hui, Seuil, Paris, 1984, 237 p. Retenu pour les chapitres "ceux qui ont faim et soif" et "ceux qui sont rejetés. (14,35 dollars)

#### Brochures et revues

- Le CODAI (comité pour le développement des alternatives à l'incarcération) a publié trois brochures: Points de repères pour comprendre la justice et la criminalité, Des portes à ouvrir, Dire non, c'est logique. A lire par les chrétiens soucieux de savoir où en est la réflexion oecuménique canadienne sur la justice et la criminalité. A se procurer au Conseil des Eglises pour la justice et la criminologie, 2715, Chemin Côte Ste-Catherine, H3T 1B6, local H322 tél.: 738-5075.
- PARABOLES: numéro spécial sur la peine de mort, oct. 1985, SOCABI, 7400, boul. St-Laurent, local 519, H2R 2Y1
- le SUPPLEMENT à la Vie spirituelle, décembre 1984, "Intervenir en prison": recueil de témoignages de différents acteurs sur la scène carcérale, (juges, gardiens, bénévoles, travailleurs ou animateurs sociaux). Ils ne voient pas la réalité sous le même angle. Leur point commun: l'éclairage de l'Évangile.

NOTE: cette bibliographie a été établie en collaboration avec la librairie des Editions Paulines qui a accepté de donner quelques prix indicatifs. (4362, rue St-Denis, Montréal, H2J 2L1, tél.: 849-3585)

CE LUNDI-LA... POURTANT UN LUNDI DE PAQUES

Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi l'as-Tu abandonné  
Alors qu'il était seul à la merci d'un assassin?...  
Pourquoi, Toi, as-Tu laissé distraire Ton regard  
Toi le Dieu des armées de David, Toi le Tout-Puissant  
Toi le Dieu de la Justice, Toi le Dieu de la Bonté?...

Pourquoi l'as-Tu laissé abattre cruellement  
Au bout d'un fusil braqué par un tueur à gages?...

Toi qui l'avais sorti, comme par miracle  
du ventre de sa mère déjà morte  
quelques minutes avant même qu'il ne voit le jour?...

Pourquoi... Pourquoi...

Au-delà de ces pourquoi, terrés dans la maison familiale  
Comme les disciples au Vendredi-Saint  
Combien loin étions-nous de la Résurrection  
de ce Lundi de Pâques...

Une peur bête et inconnue s'installait parmi nous  
Mais nous n'étions ni au Liban, non plus qu'en Irlande  
Ou dans un tripot de règlement de compte...  
Et ce n'était pas une balle perdue...

Nous appréhendions le pire  
sans cependant le pouvoir soupçonner  
Et le pire, implacable,  
comme fer brûlant dans chairs vives  
Allait percer son trou, allait percer son mystère

Mais soudainement ce soir-là, ce lundi-là  
Alors que désespérés, aveuglés comme ces deux disciples  
Cheminant vers Emmaüs  
Miraculeusement, comme eux, nous avons vécu  
un sacrement de Paix.

Un prêtre, ami de toujours de mon frère Jacques  
Fit descendre sur nous la Paix  
Alors que nous nous disions entre nous  
des bribes de cet évangile.

Alors une Paix que nous n'osions même plus espérer  
Une Paix que nous ne croyions même pas exister  
Vint sur nous, en nous et nous pénétra  
comme une eau fraîche.

A la terreur, à la rancoeur, à la haine  
Prenait place cette très douce Paix,  
et avec elle une grande sérénité.

Près de deux années maintenant se sont écoulées  
Les 23 sont toujours là... surtout pour notre mère.  
Et la justice des hommes poursuit son cours...

Parmi nous, entre nous s'est scellée  
cette secrète souffrance  
Toujours aggravée par quelque rebondissement d'enquête  
ou par l'analogie, hélas quotidienne! de semblable tragédie  
Entre nous, à jamais, nous savons qu'une vie,  
Aux yeux de Dieu sans prix,  
A été marchandée... à coups de dollars et de haine.

Mon Dieu, mon Dieu... délivre-nous du mal  
Délivre-nous de l'engeance et des conséquences du mal  
Délivre-nous de la haine qui tue,  
qui ne suppure que vengeance...  
Mais allume en nous un grand Feu de Vie  
Afin que nous éclations de Vie, pour le continuer, lui  
Pour continuer nos père et mère,  
Pour être pleinement nous-mêmes.

Amen. Alleluia!

4 février 1986

André AUCLAIR

ECHOS DU CONSEIL DE PASTORALE

Bien des sujets y ont été soulevés. En voici quelques uns, non par ordre d'importance, mais dans l'ordre chronologique de leurs discussions.

- 1) L'Assemblée générale dont Laurent Dupont a donné une définition: " Un moment durant lequel chaque membre de la communauté peut intervenir directement sans passer par le truchement du conseil de pastorale." Elle serait tenue le dimanche 16 mars 1986.
- 2) Remplacement de la Présidente de ce conseil. Le seul nom jusqu'alors proposé est celui de Jean Duhaime.
- 3) Claude Rény a fait une analyse du budget pour l'année 1986. Ce budget a été adopté mais en demandant à notre trésorier d'envisager la possibilité de réajuster les rémunérations: des chantres, de la musique et des Présidents d'assemblée.
- 4) Des félicitations, chaleureuses, ont été adressées à tous ceux grâce à qui les cérémonies de l'Avent et de Noël ont été si appréciées. Dans ces félicitations un hommage de gratitude va à toute la famille Page pour l'organisation du réveillon. Il est suggéré que, pour Pâques, on en revienne à l'échange de voeux au milieu de la cérémonie.
- 5) La sortie à la cabane à sucre aura lieu soit le 6, soit le 13 avril.

D'autres projets ont reçu un début d'accord dont deux dîners-conférences, un le dimanche 2 février de soutiens " aux enfants de Lomé" (au Togo) par Christine Noël; l'autre par le Père Paquette (Clerc de St-Viateur) sur Lima, au Pérou. Nous y reviendrons.

Stan Destez

La fin de l'année, où tout le monde se sent, plus ou moins, des affinités avec Madame de Sévigné, nous a ramené une moisson de vœux: les BOISARD, HACHE, Marie-Thérèse LAGACE, Josée PREFONTAINE, Kenneth RANDOM, RENO, RIO nous ont adressé leur souvenir ému se rappelant le bon temps de Saint-Albert, nous n'oublions pas non plus leur séjour parmi nous et serons, pour certains, heureux de les récupérer enrichis par leurs beaux voyages et pour les autres très touchés de leur fidélité.

Il ne faut pas oublier non plus nos amis plus proches qui nous ont donné signe de vie: Lisette et Bernard GEOFFRION, Stella et Jean MORIN, pères et mères fondateurs de notre communauté que l'âge retient loin de nous. A tous l'équipe d'Étapes souhaite ses meilleurs vœux.

\* \* \*

#### NOUVELLES INTIMES

Le 4 janvier dans l'intimité, Chantal HAUSSER devenue madame HAUW et qui fut des nôtres est revenue à Saint-Albert faire baptiser sa petite Elysabeth. Aux heureux parents et à Elysabeth nous souhaitons beaucoup de bonheur.

Le 12 janvier, dans la grande assemblée, nous avons été heureux d'accueillir deux petits frères: Antoine-Samuel ALAVO et Jonathan ROBIDOUX. A Yves et Paule, Robert et Carole, nous disons la joie que nous avons éprouvée en nous associant à cette belle cérémonie. Soyez heureux voyant grandir en âge et en... sagesse Antoine-Samuel et Jonathan pour qui nous formons les vœux les plus sincères.

\* \* \*

#### QU'ON SE LE DISE !

L'un des nôtres, Paul-André GIGUERE, dont nous avons à maintes reprises apprécié la gentille disponibilité, fait profiter le Canada entier de sa compétence en lui présentant tous les dimanches à 9h45 à la Télévision Française de Radio-Canada l'émission: Quatre Voix Une Parole, où il donne en compagnie de Claude LAFORTUNE, Nicole LAPOINTE et Pierre REBIMBALD le plus récent éclairage sur les Evangiles.

S.O.S...S.O.S...S.O.S...S.O.S...S.O.S...S.O.S...S.O.S...S.O

La 76ième Meute de Louveteaux de Sainte-Madeleine lance un appel pour sa survie. Que toute personne (adulte, couple, jeune) intéressée à donner un peu de temps chaque semaine pour l'encadrement, communique avec Arièle Dambrine au 733-4023.

Merci au nom des 26 enfants qui sans votre support verront leur meute disparaître.

Jacqueline Tremblay

### LA PLUS BELLE DECORATION DE L'ARBRE DE NOEL

Savez-vous ce qu'est la plus belle décoration de Noël ? C'est de savoir qu'on a regardé l'arbre et que ça a fait des vagues... Mais oui! Ecoutez plutôt:

Le mouvement A.T.D. Quart-Monde cherchait un(e) comptable et il s'est accroché trois personnes à l'arbre de Noël pour rendre cet immense service. N'est-ce pas la plus belle décoration?

He bien non... il en manque une...

Car maintenant A.T.D. Quart-Monde cherche une secrétaire... et se demande si ce poste pourrait être la pénitence de Carême d'un(e) membre de la communauté, ou - beaucoup mieux - la Résurrection de Pâques qu'apporterait à Saint-Albert ce dépannage essentiel..

J'attends votre réponse

La décoratrice de l'arbre  
Jeannette Boulizon

Contactez: Monique Morval (277-7582)  
Françoise Tesson (273-0281)  
Jeannette Boulizon (272-1660)